



à propos... la lettre d'information de Bernard Poignant

Deux mille douze

Bernard Poignant
est maire de Quimper
depuis mars 2008.
Il préside également
la communauté
d'agglomération
de Quimper et le
Pays de Cornouaille.
Son engagement
européen l'a incité
à intégrer le Mouvement
Européen-France ;
il a été désigné
membre du bureau.

Les socialistes ont choisi de désigner leur prochain candidat à la Présidence de la République par le système des primaires. Ce n'était pas ma préférence mais il faut respecter le choix des adhérents et ne pas suivre le chemin de ceux qui n'ont pas eu ce respect sur la question européenne. Mais celui ou celle qui l'emportera dans la primaire ne sera pas pour autant au bout de ses peines. Gagner une primaire partisane n'est pas gagner une élection nationale. Pour la première, un bon tacticien peut suffire. Pour la seconde mieux vaut un grand stratège pour la tenue de la campagne, la crédibilité de la fonction, la capacité à présider la France et à la représenter dans le monde. Cette personne ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. On ne reproduira ni Mitterrand qui a remporté deux présidentielles ni Jospin qui a gagné une législative. La barre est quand même haute avec eux.

Le choix doit, à mes yeux s'opérer, autour des qualités à réunir pour réussir une telle élection. **L'obligation de vérité** : l'état du pays, et notamment celui de ses finances publiques, devra être présenté sans exagération mais sans complaisance. Inutile de se jeter à la figure la responsabilité. Le coup de l'héritage est classique. Une piqûre de rappel peut s'avérer nécessaire mais trop insister déplaira aux Français.

Le devoir d'honnêteté : il faudra bien dire aux électeurs qu'un Président ne peut pas tout. La France n'en a pas les moyens et nous sommes en souveraineté partagée. La mondialisation nous interdit la fermeture et le repli ; l'Union Européenne est un destin partagé volontairement avec les autres ; la décentralisation a retiré à l'Etat plusieurs de ses compétences. Concourir à l'élection présidentielle en disant à l'électeur que l'heureux lauréat a des pouvoirs plus limités qu'il n'y paraît, c'est peut-être risqué, mais au moins sincère.

L'esprit de responsabilité : la campagne de 2012 ne doit pas être le concentré de toutes les protestations, l'occasion de toutes les surenchères sur le voisin électoral le plus menaçant, l'accumulation de toutes les promesses pour satisfaire toutes les corporations, bref un exercice de démagogie.



Le souci de l'égalité : la situation de la France n'étant pas flamboyante, celle des Français exigera des efforts. Quand on ne peut pas distribuer à chacun, il faut mieux répartir entre tous. Un effort est accepté quand il est vécu comme juste : la fin du bouclier fiscal en 2012 sera comme le rétablissement de l'I.S.F en 1988. un marqueur non pour l'abondance de la rentrée fiscale, mais pour la confiance entre citoyens et dirigeants. Le Président ne devra pas être un ascète, mais se montrer modeste lui aussi.

La passion de l'unité, pas seulement celle de la majorité mais celle de tout le pays. Sans savoir où en seront ces deux dossiers des retraites et de l'assurance-maladie, le Président de Gauche élu doit jouer la carte de l'entente nationale sur ces deux sujets. Ils font partie du contrat social et républicain de 1945, issu du programme du Conseil National de la Résistance. Ce contrat est à reformuler aujourd'hui autour de la solidarité entre générations et face au risque de la maladie, avec une démographie vieillissante. Si ouverture il y a, ce n'est pas autour d'individus qu'il faut la faire mais des thèmes qui préoccupent les Français et préparent l'avenir.

La fidélité à notre histoire, et à l'engagement des socialistes, particulièrement en matière européenne. A mes yeux, la conduite de la France ne peut pas être confiée à une personnalité qui s'est écartée de cet engagement dans la décennie 2000. Léon Blum, François Mitterrand, même Guy Mollet, Lionel Jospin ont été au cœur de la construction européenne, fût-elle imparfaite. On ne peut prendre le risque d'un écart opportuniste sur ce thème.

La Gauche va jouer gros en 2012. Soit elle perd et elle pourrait s'étioler pour longtemps. Soit elle gagne mais une cruelle déception des citoyens lui coûterait aussi cher pour son avenir.